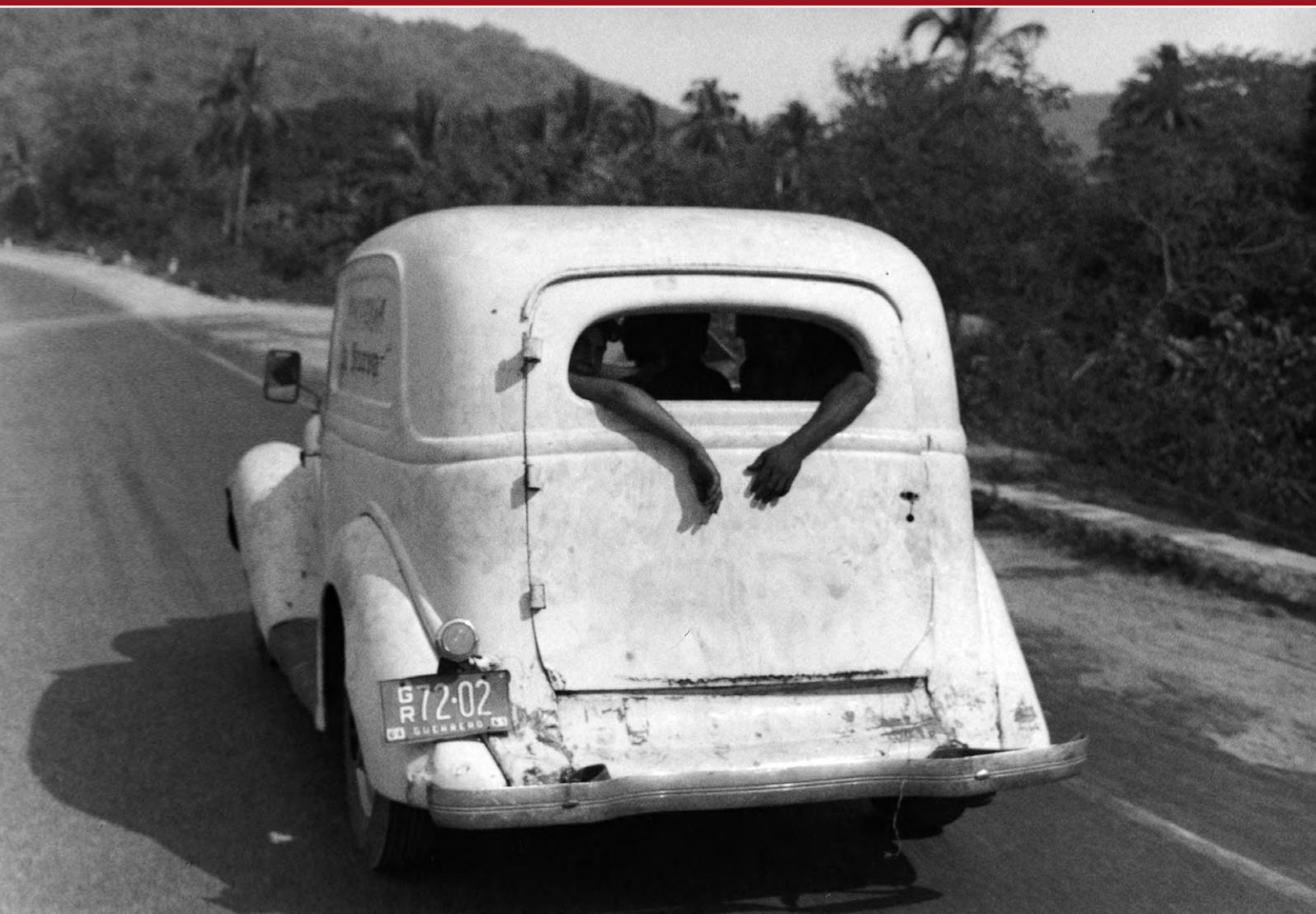


# PRINTEMPS PHOTOGRAPHIQUE de POMEROL



Bernard Plossu - *Sur la route d' Acapulco. 1965*

## 14<sup>e</sup> ÉDITION

## LES 21 ET 22 MARS 2025



Déjà quatorze ans... Quatorze ans que le Printemps Photographique de Pomerol a fait son nid dans le paysage culturel girondin, et même au-delà, pour faire de ces deux journées une vraie fête de l'image, ouverte aussi bien aux photographes en devenir qu'aux peintures de la profession. Quelques noms qui ont émaillé les précédentes éditions ? Sabine Weiss, la « petite sœur de Doisneau », disparue en 2021 ; Patrick Zachmann, lauréat du prix Nadar 2016 ; Anne Rearick, dont les photos figurent dans les collections publiques internationales du Musée d'Art moderne de San Francisco ; Xavier Lambours, connu pour ses célèbres clichés de stars de cinéma ; ou encore Christine Spengler, correspondante de guerre aux quatre coins de la planète... Des personnalités de premier plan du milieu littéraire ont également tenu à venir dans la commune viticole afin de témoigner de leur relation privilégiée avec le monde de la photo et de leur passion pour un photographe, à l'image de Pierre Assouline, amateur inconditionnel de Cartier-Bresson, et de Didier Daeninckx, ami et admirateur de l'œuvre de Willy Ronis.

Pour cette nouvelle édition, le photojournaliste Reza fera partager, au cours d'une projection commentée, sa longue expérience et sa haute idée de la photo qui, « si elle ne peut pas changer le monde, peut changer les êtres humains ». Autre tête d'affiche : Bernard Plossu, poète du « passage », qui explore inlassablement, dans un style lyrique qui n'appartient qu'à lui, l'horizon de la présence et de la disparition. L'un de ses compagnons de route et ami, le photographe et historien Gilles Mora, interviendra pour dresser un panorama de la photographie américaine, dont il est spécialiste, et zoomera sur Walker Evans, « père de la photographie contemporaine documentaire ». L'aventure américaine se prolongera dans le vignoble avec 33 panneaux grand format qui reviendront sur les sinistres conséquences de la grande crise économique qui frappa les États-Unis à partir de 1929 et pour laquelle un organisme américain, la FSA, a missionné des photographes afin d'établir un bilan des conditions de vie et de travail des Américains ruraux.

Évoquant les problématiques très concrètes concernant les droits d'auteur et le droit à l'image, l'avocate Daphné Juster soulignera, à travers plusieurs cas, une évolution positive, aux côtés de Patrick Zachmann et de Marie Dorigny, qu'elle a tous deux eu l'occasion de défendre. Côté expositions, le syndicat viticole accueillera 25 photos de Françoise Nuñez dans un noir et blanc propice à rendre compte de son parcours intime ; si Céline Diais restera à proximité des côtes françaises avec son remarquable travail sur la « petite pêche » chez les marins bretons, Pascal Laplassotte nous fera voguer d'un pôle à l'autre, à la rencontre de l'ours blanc, des manchots et de l'albatros ; quant à la photographe humaniste Denise Colomb, elle fera l'objet d'une rétrospective bienvenue, où sera mise en évidence sa passion pour le visage, dénominateur commun entre ses reportages ethnographiques, ses portraits d'artistes et ses scènes du quotidien où se dessine l'image d'une société. Quel appareil photo utilisaient Eugène Atget, Robert Capa ou Félix Arnaudin ? L'iconomécaphile Pascal Peyrot vous donnera la réponse avec l'exposition qu'il consacre, cette année, aux appareils ayant été utilisés par les plus grands noms de la photo.

Créé en 2010 par Stéphane Klein, lui-même photographe, ce festival s'est construit grâce à une belle synergie entre la mairie de la prestigieuse commune girondine, son syndicat viticole et l'association « Images et Lumière ». Devenu en quelques années « la plus importante manifestation organisée à Pomerol », selon les propres mots de son maire, Jean-Luc Barbeyron, le Printemps photo s'est vu décerner un label d'intérêt communautaire par la communauté d'agglomération du Libournais.

La manifestation est gratuite et en accès libre. Un espace restauration-buvette sera aménagé dans la salle de projection.

**Exposition dans le vignoble, Archives de la « grande dépression » américaine**  
*Une sélection de 33 images des photographes de la Farm Security Administration dans le vignoble de Pomerol, du 21 mars au 26 septembre.*

## Vendredi 21 mars

10h30 : **Conférence avec Céline Diais** au RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal) de Pomerol-Néac-Lalande-de-Pomerol; la conférence se fera uniquement pour les classes de CM1 et CM2 à l'école de Lalande-de -Pomerol. Cette conférence n'est pas ouverte au public.

18h : **Inauguration des expositions\***

- **Denise Colomb, ENTRE HASARD ET CURIOSITÉS**

Photographies issues du fonds photographique de la Médiathèque du patrimoine  
> Maison des associations de Pomerol

- **Céline Diais, LE GRAND AVENIR DE LA « PETITE PÊCHE »**

> Mairie de Pomerol

- **Pascal Laplassotte, LE RÊVE BLANC**

> Salle polyvalente de Pomerol

- **Françoise Nuñez, PHOTOGRAPHE ULTRASENSIBLE**

> Syndicat Viticole de Pomerol

- **Pascal Peyrot, LES APPAREILS PHOTO DES GRANDS PHOTOGRAPHES**

> Syndicat Viticole de Pomerol

20h30 : **Projection d'images commentées**

avec **Reza**, accompagné de son épouse **Rachel Deghati**, autrice, éditrice et directrice éditoriale de leur studio commun.

**JE SUIS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE L'HUMANITÉ**

> Salle polyvalente de Pomerol

\* Expositions présentées uniquement lors du festival :  
vendredi de 17h à 20h, et samedi de 10h à 20h

## Samedi 22 mars

10h30 :

### Conférence avec Gilles Mora

*LA PHOTO AMÉRICAINE, TOUTE UNE HISTOIRE...*

> Maison des associations de Pomerol

15h :

### Conférence avec Daphné Juster

*LES AVENTURES JURIDIQUES DE DAPHNÉ JUSTER*

*Daphné Juster, avocate, en présence de Patrick Zachmann, photographe de l'agence Magnum, Marie Dorigny, photographe de l'agence MYOP et Pierre Ciot, photographe et président de la SAIF.*

> Maison des associations de Pomerol

20h :

### Projection d'images commentées :

- **Bernard Plossu**, *LA FULGURANCE ET LA SAGESSE*

Projection sous la direction artistique de Gilles Mora

> Salle polyvalente de Pomerol



Bernard Plossu, *Afrique*, 1976

Point accueil et restauration assurés par l'Association Images et Lumière.  
La librairie « Acacia » proposera une sélection de livres des auteurs présents.

## Bernard Plossu, la fulgurance et la sagesse

*Samedi 22 mars à 20 h, Salle polyvalente de Pomerol*



Bernard Plossu  
par ©Guillaume Geneste

Bernard Plossu a commencé à photographier par hasard au Mexique en 1965. Son œuvre coïncide avec le développement de la photographie française contemporaine. Ses images sensuelles, aux vibrations immobiles et silencieuses, nous parlent de la douceur des corps, de la matière, du mouvement et autres « paysages intermédiaires ». Les thèmes comme le voyage, l'espace, la famille sont souvent abordés de manière autobiographique, dans un lyrisme photographique nouveau, d'une « inadmissible douceur », selon les termes de l'écrivain Denis Roche. Sa photographie nous parle du « passage », de cet étonnement de l'instant : voir, rencontrer, laisser derrière nous ce que nous ne verrons plus jamais. Sa perception à flux continu, à travers le 50 mm de ses Nikkormat, des paysages, des routes, des villes, des visages, est faite de cette interrogation lancinante de la présence et de la disparition, qui est sans doute une caractéristique essentielle de la photographie.

Ses plus récentes photos ont été réalisées dans le vignoble voisin de Saint-Émilion, en octobre dernier, lors des vendanges au château Jean Faure,



Bernard Plossu, *Le mariage de Teide, Mexique, 1966*

# Ils font le « Printemps », les projections

Edition 2025

grand cru classé. À Paris, il a poursuivi son travail sur les portraits d'écrivains, qu'il rencontre souvent au hasard, comme cela fut le cas avec Michel Butor à Albuquerque, Robert Creeley au Nouveau-Mexique ou Georges Perec au cours d'un voyage en train. Cette fois, son objectif s'est tourné vers Serge Rezvani et René de Ceccatty. À tout juste 80 ans, son désir de poursuivre l'aventure photographique semble intact. Et pourtant... « Après la mort de Françoise, j'ai mis un peu de côté la photo, admet-il. « L'étincelle n'était plus vraiment présente. Et puis j'ai ouvert un tiroir qui contenait ses appareils photo, et j'en ai pris un. C'était pour moi une manière de lui redonner vie, et cela m'a aidé à reprendre pied. » Et puis il y a les oiseaux, dont le vol suscite toujours sa fascination, comme un appel à l'ivresse de la vitesse : « Si je n'avais pas été photographe, j'aurais aimé être patineur de vitesse, pour être à la fois rapide et gracieux ! » Deux qualités que l'on retrouve dans la photographie telle qu'il la conçoit : « Quand on prend une photo, il faut être très concentré, très calme, mais il faut déclencher en un quart de seconde. Pour moi, c'est une rencontre entre la fulgurance et la sagesse, ce que disait déjà Cartier-Bresson à sa façon, lorsqu'il évoquait le tir à l'arc zen et la nécessité de s'abstraire, de ne pas essayer de prouver quoi que ce soit. »



Bernard Plossu, Nyssiros, 1997.

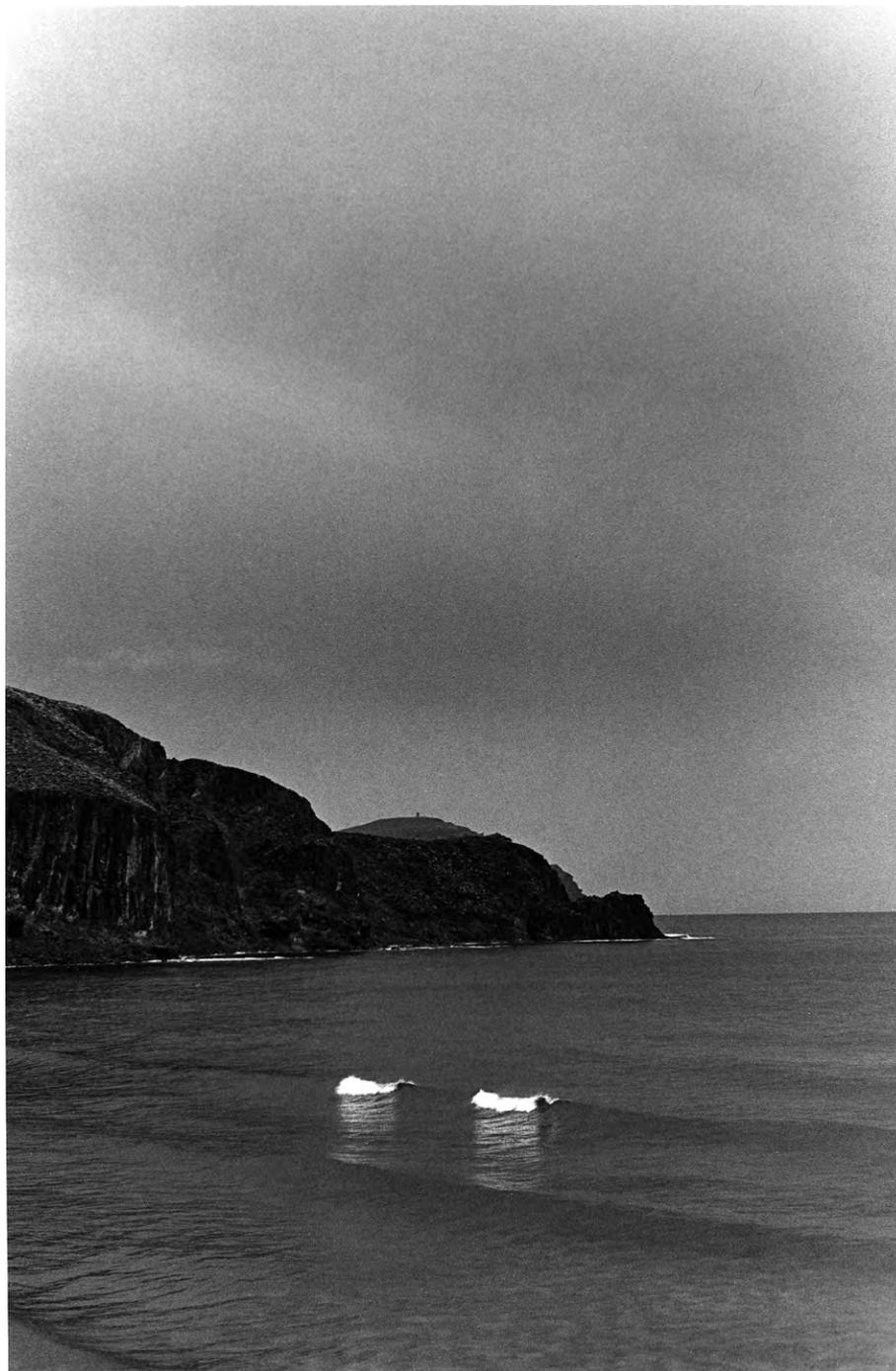


Bernard Plossu, Fez, Maroc, 1975.

En somme, il s'agit, autant que possible, de parvenir à l'oubli de soi pour atteindre une cible qui cesse, dans cette fraction de seconde, d'être nettement déterminée. Soit tout le contraire d'une certaine pratique contemporaine consistant, précisément, à se mettre en avant et à multiplier les prises de vues de manière compulsive. Basculer vers la photo numérique ? Très peu pour lui... « Avec les appareils numériques, il n'y a pas de bruit, et moi, j'ai besoin d'entendre le déclic. On est tombé dans le panneau des machines, c'est la fin d'un monde, et même la fin du monde, de la civilisation. On a perdu le plaisir du contact. » Malgré ce constat sans appel, le photographe préfère garder le sourire. Sa devise ? « Rassurez-vous, tout va mal », comme on peut le lire dans *No Return*, le petit livre qu'il vient récemment de sortir, avec le philosophe et viticulteur François Carrassan, dans *Les Cahiers de l'Égaré*.

# Ils font le « Printemps », les projections

Edition 2025



Bernard Plossu, *La isleta del Moro, Andalousie, 1989*

Bernard Plossu est né le 26 février 1945 au Vietnam, d'où il rentre en bateau à moins d'un an. Il fait ses études à Paris, et passe ses étés à faire de la randonnée en montagne. Adolescent, il préfère sécher les cours pour se rendre à la Cinémathèque « apprendre » l'image. Il y découvre les classiques et les films de la Nouvelle Vague. Il commence la photographie très tôt : en 1958, il voyage au Sahara avec son père, muni d'un Kodak Brownie Flash. En 1965 et 1966, il vit au Mexique et y rencontre des Indiens mayas Lacandons... et des beatniks. Premier séjour à Big Sur. Entre 1967 et 1985 Bernard Plossu voyage énormément ; s'ensuivent de nombreux reportages en Inde, au Sahel, en Italie... Il vit sur les hauts plateaux du Nouveau-Mexique où naît son fils Shane en 1978. En 1979 paraît son livre « Le voyage mexicain », accompagné d'un texte de Denis Roche. Il épouse la photographe Françoise Nuñez en 1986. Leurs deux enfants, Joaquim et Manuela, passeront leurs premières années en Andalousie. Il vit aujourd'hui à La Ciotat.

**Réza** accompagné de son épouse **Rachel Deghati**, autrice et éditrice  
« *Je suis optimiste pour l'avenir de l'humanité* »  
Vendredi 21 mars à 20h30, Salle polyvalente de Pomerol



Rachel et Réza

**Printemps Photo de Pomerol** : Pourquoi avoir choisi votre prénom comme nom d'auteur ?

**Reza** : Même si la photo me passionne depuis mon enfance, je ne pensais pas en faire mon métier. D'ailleurs, je suis architecte de formation. Mais quand il y a eu la révolution de 1979, qui a transformé l'Iran en république islamique, j'ai ressenti l'urgence de photographier ce qui se passait. Il se trouve que mes photos ont été publiées dans la presse internationale et qu'elles ont eu un certain retentissement, ce qui a déplu au gouvernement iranien. Conserver une forme d'anonymat était inévitable pour moi. 50 % des garçons se prénomment Reza en Iran...

**PPP** : À Pomerol, vous commenterez vos photos sur un écran géant devant le public. La dimension pédagogique de votre travail vous tient à cœur ?

**Reza** : Oui, transmettre est primordial pour moi, et ce, depuis le début, quand je suis allé dans les camps de réfugiés afghans en 1983, puis dans ceux de Turquie et de Jordanie. À chaque fois que je m'attelle à un projet et que je fais un reportage, je veux laisser quelque chose de plus profond qu'une photo au sein d'une communauté. C'est pourquoi, une fois l'expo lancée, je propose, dans le cadre des Ateliers Reza, des formations pour des jeunes, qui exposeront ensuite leurs propres photos. Ce fut



Reza, Afghanistan, avril 1983, un vieil homme assis sur un banc lit le coran, près de la frontière pakistanaise. C'est un réfugié, fuyant l'invasion soviétique

# Ils font le « Printemps », les projections

Edition 2025



*Reza, Commandant Ahmed Shah Massoud, vallée du Panshir, Afghanistan, 1985*

le cas, l'an passé, avec le projet « Les Yeux du Cameroun », pour lequel j'ai vécu une très belle aventure humaine en compagnie d'une dizaine de jeunes photographes camerounais portant un regard singulier sur « leur » Cameroun tout en prenant en compte une dimension qui m'est chère : celle d'universalité.

**PPP :** Vous dites que la photographie a un rôle politique important. Vous qui avez photographié aux quatre coins de la planète, ne trouvez-vous pas que l'état du monde est plus que jamais préoccupant ?

**Reza :** Je suis arrivé à un stade où j'essaie de voir la globalité de ce qui se passe dans le monde. Et, aussi étonnant que celui puisse paraître, je suis plutôt optimiste pour l'avenir de l'humanité. Bien sûr, quand on écoute les infos, on pourrait penser : « Il y a la guerre partout. » Mais en réalité, l'information occupe une telle place aujourd'hui, la force des médias est telle, que même les pouvoirs les plus barbares, même les pays hors-la-loi n'osent pas faire ce qu'ils veulent et craignent les journalistes...

**PPP :** En décembre 2022, au moment de la révolution des femmes en Iran, vous disiez que le régime islamiste vivait ses dernières heures. N'aviez-vous pas été trop optimiste ?

**Reza :** Il se trouve que j'ai vécu la chute de l'Union soviétique, alors qu'un an auparavant, personne n'aurait pensé que cela était possible. De même, j'ai assisté au soulèvement du peuple contre le Shah d'Iran et à la fin du régime du président Moubarak en Égypte. Là aussi, même dix jours avant, on était loin de croire que cela se produirait ! Ce qui s'est récemment passé en Iran, avec cette jeune femme qui s'est dévêtue devant une université de Téhéran, illustre parfaitement la situation là-bas. Pour moi, toute forme d'État liée à une religion est absurde et conduit à la barbarie. Dès qu'on veut gouverner au nom de Dieu, tout bascule vers l'inhumanité. En Afghanistan, les femmes n'ont même pas le droit de parler dans la rue ! Et pourtant, les innombrables petits-enfants de l'ayatollah vivent aux États-Unis et y font des fêtes inimaginables...

**PPP :** Comment définiriez-vous cet humanisme qui vous caractérise ?

**Reza :** J'ai toujours eu du mal à comprendre cette catégorie de « photographe humaniste ». Pour moi, le plus important, c'est d'avoir un œil sur les autres, d'avoir de l'empathie pour chacun. Et ça, c'est l'affaire de tout le monde, y compris des artistes. Servir l'humanité est pour moi quelque chose de normal. Dans la photo, c'est ce rapport aux autres qui m'intéresse. Si une photo ne peut pas changer le monde, elle peut changer les êtres humains.



Reza, 1990, Afghanistan, Badakhshan, famille de réfugiés de Hafez-Moghol

# Ils font le « Printemps », les projections

Edition 2025



Reza, 2004, Afghanistan, zone tribale pachtoune, portrait d'une fillette afghane.

**PPP :** Quel est le grand combat à mener aujourd'hui selon vous ?

**Reza :** La vraie grande guerre, c'est celle contre la pollution. C'est elle qui fait souffrir la totalité de la planète. D'où l'exposition « La Nature de l'Homme », récemment visible à Paris à l'Académie du Climat, et qui invite à des actions de changement, individuelles et collectives, pour préserver notre monde.

**PPP :** Que vous inspire la prolifération des photos due aux technologies modernes ?

**Reza :** Cela ne m'inquiète pas. Même s'il existe une mauvaise utilisation du progrès, la technologie a toujours aidé l'humanité depuis la maîtrise du feu. Je suis, pour ma part, adepte de la technologie. De la même façon, l'IA peut être utilisée à bon escient. Ici aussi, il faut prendre un peu de recul. Au moment où les premiers chemins de fer ont fait leur apparition dans le Midwest américain, il y a eu des émeutes énormes de la part de ceux qui avaient des agences de transport par diligence. Alors que certains avaient peur de perdre leur travail, d'autres ont décidé qu'ils allaient devenir cheminots et que leurs conditions de travail en seraient améliorées.

**PPP :** Quelle place occupe la technique dans votre pratique de la photo ?

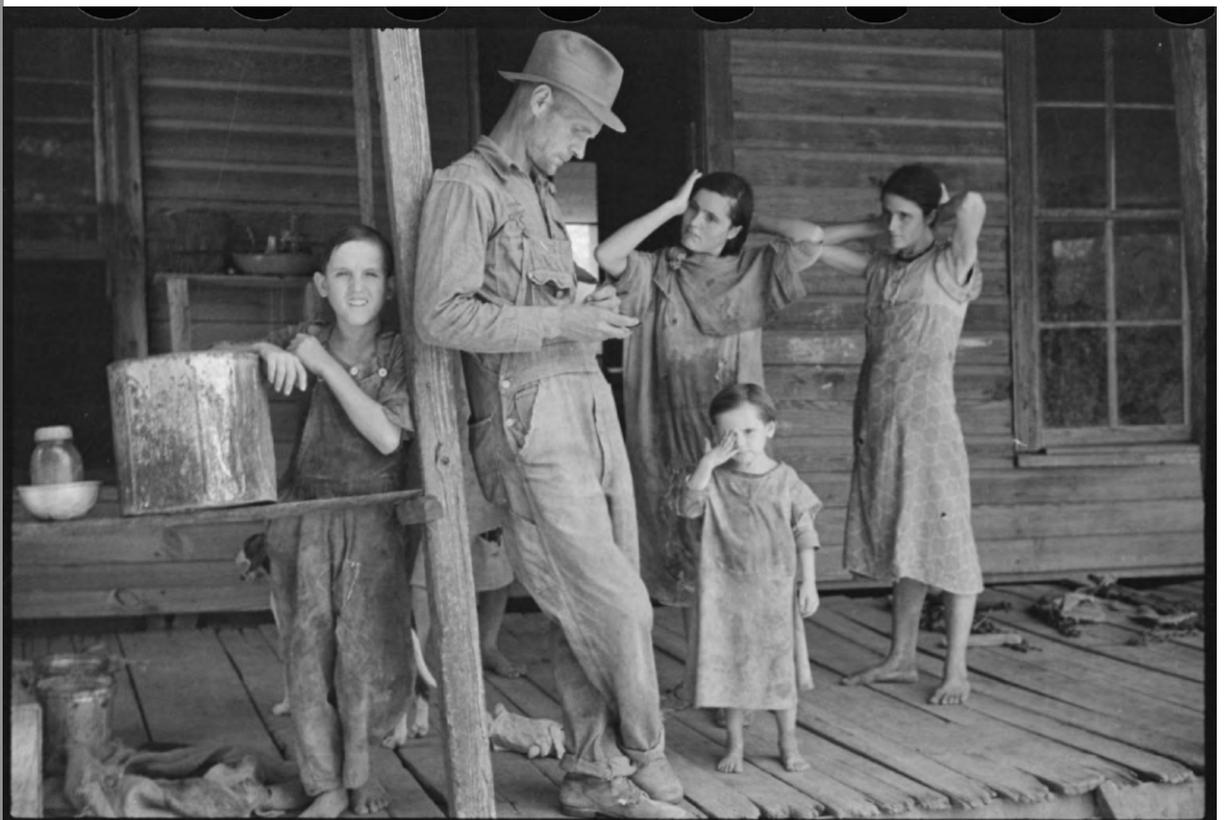
**Reza :** J'ai toujours regardé l'appareil photo comme un outil, rien de plus. Je ne perds pas de temps à voir à quoi servent tous les boutons et toutes les touches. J'ai travaillé pendant longtemps avec un Leica où il y avait seulement trois réglages à faire. Même quand je donne des cours de photo, je dis toujours que je n'y connais rien en technique. Ce que je vais leur apprendre, c'est « le regard », c'est ça qui est le plus important !

## Archives de la « grande dépression » américaine

Expo présentée dans le vignoble du 21 mars au 26 septembre

Trente-trois panneaux grand format, installés dans le vignoble de Pomerol, témoigneront des conséquences désastreuses de la grande crise économique qui frappa les États-Unis à partir de 1929, et qui se conjuga avec les débuts de la Seconde Guerre mondiale. Engagée par la Farm Security Administration (FSA) – une agence fédérale dirigée par l'économiste Roy E. Stryker –, une équipe de photographes de premier plan eut pour mission de sillonner le pays entre 1935 et 1943 afin de rallier l'opinion américaine au programme économique du président Roosevelt, le New Deal.

Les instructions reçues ? « Photographier partout, sur le sol américain, tout ce qui paraît intéressant et vital ». Des petites villes du Midwest en déshérence aux taudis et entrepôts du Vieux Sud, en passant par la sécheresse et les migrants jetés sur les routes, le constat est brutal... Parmi les photographes recrutés se trouvent Ben Shahan, Walker Evans, Gordon Parks, Russell Lee, John Vachon, ainsi que Dorothea Lange, dont le célèbre cliché « Migrant



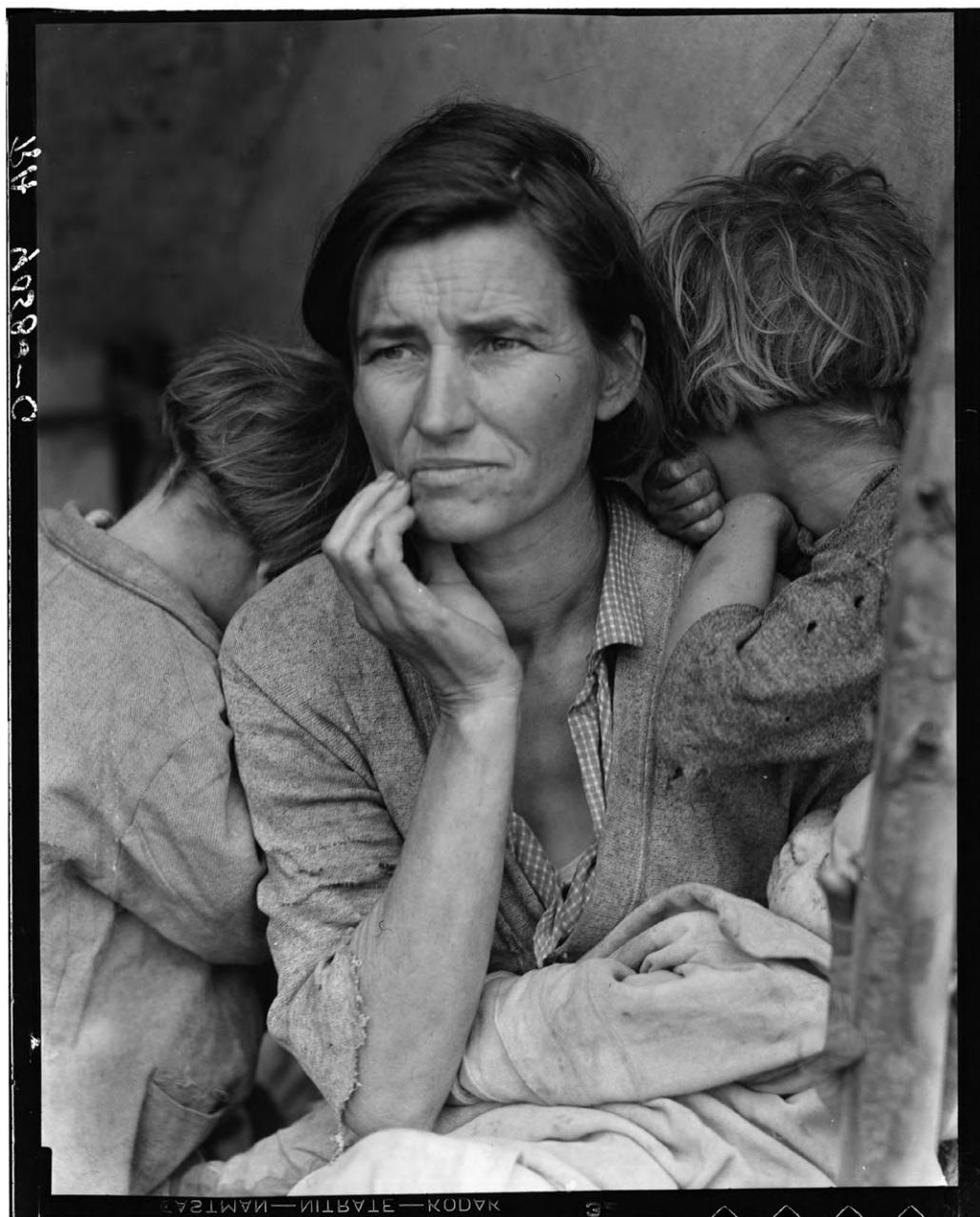
Enfants des familles Floyd Burroughs et Tenge, Comté de Hale, Alabama, été 1936.

# Exposition dans le vignoble de Pomerol

Edition 2025

Mother » fera le tour du monde. « Je vis une mère affamée et désespérée et je m'en approchai comme attirée par un aimant, expliqua-t-elle. Je ne lui ai demandé ni son nom ni son histoire. Elle m'a dit qu'elle avait 32 ans, qu'elle et ses enfants se nourrissaient des légumes gelés restés dans les champs environnants, et des oiseaux que tuaient ses enfants. Elle venait de vendre les pneus de sa voiture pour acheter de la nourriture... »

Pris au moyen format la plupart du temps, ces clichés aux piqués et contrastes splendides sont le socle de la Street Photography contemporaine et ont inspiré des photographes de renom comme Ernst Haas, Lee Friedlander, Stephen Shore ou William Eggleston.



Dorothea Lange's, *Migrant Mother*, Mars 1936.

## Denise Colomb (1902-2004)

*Maison des associations de Pomerol*



Denise Colomb

Du négatif au livre illustré, de la planche contact au tirage d'exposition, la donation Denise Colomb conservée à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie témoigne de l'œuvre, construite entre hasards et curiosités, d'une femme photographe.

Née à Paris en 1902, Denise Lœb s'oriente tout d'abord vers une carrière musicale. En 1926, elle épouse Gilbert Cahen, frère de Thérèse Le Prat. Au milieu des années 1930, la famille Lœb suit le père, ingénieur du Génie maritime, dans ses différents postes. Sur la route de l'Extrême-Orient, à l'escale de Port Saïd, Denise Colomb achète son premier appareil photographique. De 1935 à 1937, à partir de Saïgon, elle voyage du Vietnam au Cambodge jusqu'en Chine, s'attachant particulièrement au quotidien des peuples rencontrés mais aussi aux paysages grandioses offerts par la baie d'Halong ou la Grande Muraille de Chine.

À leur retour en France, la guerre et l'Occupation ouvrent une parenthèse dans sa carrière naissante de photographe. En 1942, elle se réfugie à Dieulefit sous le nom de Colomb. Ce nom d'explorateur devient son nom de photographe. En 1947, elle présente dans son appartement les photographies prises en Indochine. Son frère, Pierre Lœb, fondateur de la « galerie Pierre », lui permet de rencontrer de nombreux artistes. Denise Colomb réalise dès lors les portraits d'artistes qui l'ont rendue célèbre. Antonin Artaud, Giacometti, Picasso, Nicolas de Staël, Soulages ou Miro ont tous posé pour elle, dans leur atelier ou leur cadre quotidien.



Denise Colomb, *Alberto Giacometti dans son atelier parisien, 1954*



Denise Colomb, *Nicolas de Staël dans son atelier de la rue Gauguet à Paris, 1954*

# Ils font le « Printemps », les expositions

Edition 2025

De 1935 à 1937, à partir de Saïgon (Indochine française) elle voyage du Vietnam au Cambodge jusqu'en Chine, s'attachant particulièrement au quotidien des peuples rencontrés mais aussi aux paysages grandioses offerts par la baie d'Along ou la Grande muraille de Chine.

Désormais, sa carrière oscille entre reportages publiés et expositions, notamment à la galerie Le Minotaure en 1947, à la galerie Pierre en 1957, au musée des Arts décoratifs (1969) ou au Pavillon des Arts (1990).

Elle collabore à diverses revues (« Le Leicaïste », « Regards », « Le Photographe », « Réalités ») et effectue des travaux de commande pour Point de vue Images du monde. En 1948, Denise Colomb se rend aux Antilles à l'invitation d'Aimé Césaire et y retourne en 1958. En France, elle réalise de remarquables reportages sur l'île de Sein (1950), les cochers de Paris (1954) ou la vie des Halles (1954). Elle parcourt le monde, et tous ses voyages (en Italie, au Portugal, en Israël ou en Norvège) deviennent autant de séries de clichés.

Proche des photographes humanistes comme Édouard Boubat, elle porte une attention particulière aux expressions des visages et aux scènes du quotidien. La donation Denise Colomb à l'État (1991) a été complétée en 2001 par 1500 épreuves, plusieurs centaines de diapositives couleur et 2300 négatifs pris depuis 1991. Aujourd'hui conservé à la MPP, le fonds se compose de plus de 50 000 négatifs accompagnés de leurs planches contact et de 2000 tirages d'époque ou modernes signés.



Denise Colomb, *Jumeaux aux deux mouettes*, 1955, © Photo : Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

## Céline Diais, Le grand avenir de la « petite pêche »

*Mairie de Pomerol*



Céline Diais

Petits pêcheurs, pêcheurs côtiers, voilà comment la nomenclature officielle française les nomme. Petit, parce qu'ils partent pour quelques heures, à la journée, selon les marées. Petit, parce que cette pêche se pratique près de chez eux, sur des embarcations de moins de douze mètres, dans des lieux qu'ils connaissent comme leur poche. Si Céline Diais s'est passionnée pour ce sujet, c'est autant pour assouvir sa passion pour l'univers maritime que pour combler un manque : la « petite pêche » est en effet étonnamment peu représentée dans les médias. « Il est plus simple d'embarquer à bord d'un chalutier que sur ces petits bateaux, avance-t-elle. J'ai eu envie de montrer cette pêche du quotidien qui se décline à la ligne, au casier, au filet et même, parfois, en plongée. Comme ces marins bretons ne partent pas au large, on peut avoir l'impression qu'ils ne risquent pas leur vie, alors que c'est précisément l'inverse ! »



Céline Diais, reportage avec Scarlett Le Corre, femme marin-pêcheur au Guilvinec.

# Ils font le « Printemps », les expositions

Edition 2025

Autre préjugé : ces marins constitueraient une frange marginale parmi la population des pêcheurs. En vérité, la petite pêche, d'après l'Ifremer, représente 70 % des bateaux de pêche français, même si ces navires ne débarquent, en volume, que 14 % des captures. Sur le plan écologique, ces néo-pêcheurs pour la plupart, ont à l'évidence un impact minime sur les océans, au contraire des chalutiers, premiers responsables de l'érosion marine. « Cette pêche, c'est le passé, le présent et l'avenir, affirme la photographe. Elle consomme beaucoup moins de gasoil que les chalutiers, elle ne racle pas les fonds marins, et elle emploie beaucoup plus de personnes. Ils sont aux premières loges pour témoigner des dégâts de la pêche intensive, de la diminution de la ressource et de celle de la taille des poissons, ce qui est assez dramatique. » Un constat qui a amené les ligneurs de Bretagne à ne pas pêcher en mars et avril lors des périodes de reproduction des poissons.

Si Céline Diais s'est avant tout attachée à montrer des hommes et des femmes aux parcours souvent singuliers, elle a également su capter la poésie accompagnant ses sorties marines : « Je me souviens d'un jour où il faisait extrêmement chaud. Il n'y avait plus de vent, j'avais l'impression d'être sur un lac. C'était à la fois beau et inquiétant. Une autre fois, le bateau s'est approché du mythique phare de la Vieille, situé à la pointe du Raz... Ce que je retiens aussi, c'est l'immense savoir de ces pêcheurs sur la géographie, l'écologie marine, la typologie des lieux. Ils connaissent le nom de rochers qui ne figurent même pas sur les cartes les plus détaillées. »



Céline Diais, *Ouessant, 2001*



Céline Diais, *Thomas, 44ans, juriste et patron du « Vertigo »*

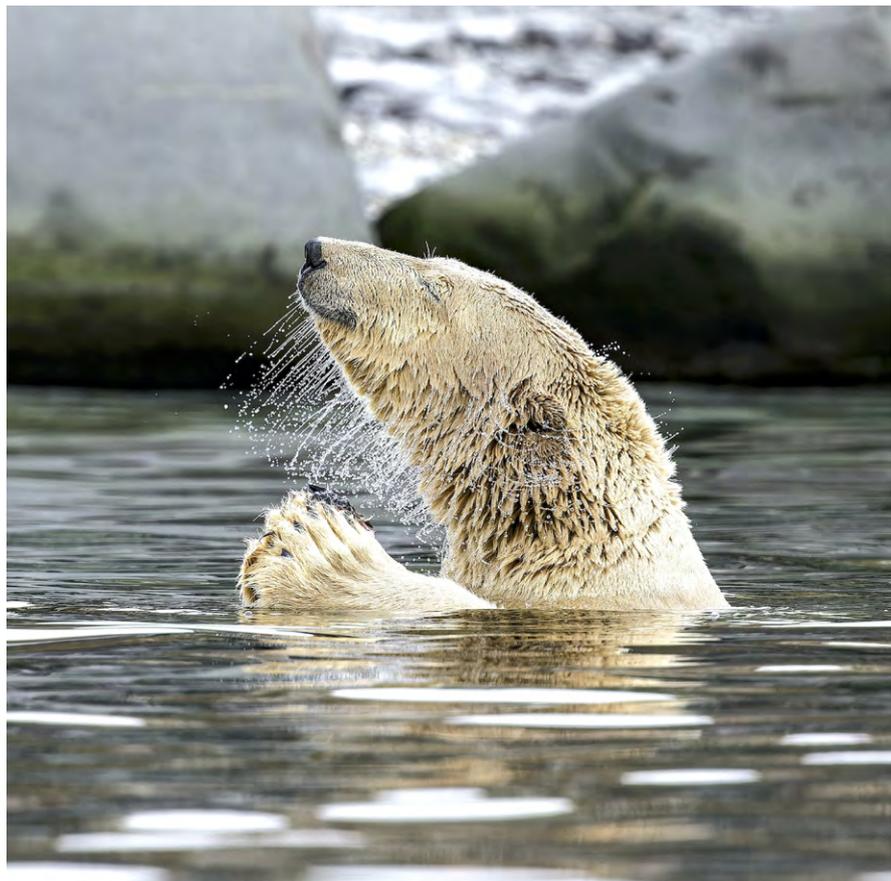
## Pascal Laplassotte, *Le rêve blanc*

*Salle polyvalente*



Pascal Laplassotte

C'est au cours de l'un de ses voyages au pôle Nord que le photographe a décroché « le Pompon ». Pompon, ici, étant le surnom affectueux qu'il donna au premier ours blanc qu'il eut dans le viseur et qui lui valut d'être élu « photographe de l'année polaire » 2023 pour le concours Grands Espaces. En plus de la récompense en numéraire, Pascal Laplassotte reçut une reproduction de la sculpture du célèbre artiste François Pompon, « L'ours blanc », réalisée en 1922. D'où le surnom... « C'était une rencontre très émouvante pour moi. Nous cherchions depuis trois jours la présence de l'ours blanc. Et là, je l'ai vu, installé sur un rocher avec sa mère. Un peu plus tard, nous sommes revenus, au cas où, sans trop y croire. Par un heureux hasard, ce jeune ours d'à peine trois ans s'amusait avec une algue au milieu d'une étendue d'eau, dans une position évoquant la prière. Nous étions à 50 mètres de lui sur un Zodiac ; il nous observait mais ne s'inquiétait pas vraiment de notre présence. » En tout, il prendra quelque 3 000 photos de Pompon en 1h15.



# Ils font le « Printemps », les expositions

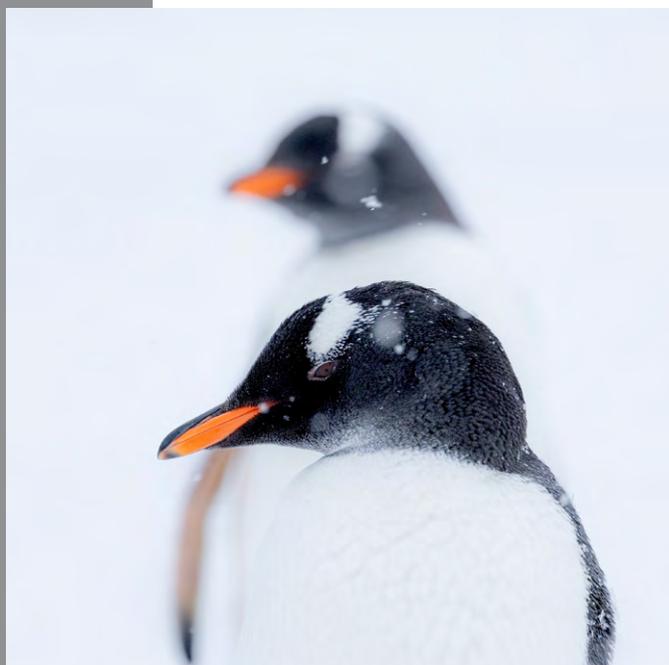
Edition 2025

Mais au-delà de sa fascination pour cet animal emblématique, l'intérêt de chacun de ses voyages relève également de préoccupations environnementales, comme en témoigne sa collaboration avec plusieurs organismes spécialisés dans la valorisation écologique et économique de la forêt et de la biodiversité. « Quand je suis parti au Groenland, les scientifiques qui composaient l'équipe m'ont désigné un rocher au loin, à l'intérieur d'un grand fjord. Il y a quarante ans, le glacier commençait bien avant ; 4,5 km avaient fondu ! L'Arctique est la région du monde où les effets du réchauffement climatique sont les plus visibles. Je ne suis pas un spécialiste du climat, je cherche seulement à retranscrire ce que je vois et à témoigner d'un présent qui nous échappe. »

Son prochain périple aura lieu fin juillet 2025, dans de peu hospitalières contrées à l'est du Groenland, afin de photographier des tribus inuites, pourtant bien plus présentes à l'Ouest : « Une communauté importante a été déplacée il y a cent ans par le gouvernement norvégien, qui lui a accordé, sans qu'elle ait son mot à dire, cette région où la vie est beaucoup plus dure qu'à l'Ouest. Je veux être là pour la commémoration du centenaire de cet événement. » Mais ne pensez pas que sa vision du monde polaire se limite à l'hémisphère Nord. L'Antarctique, avec sa démesure, ses icebergs géants et ses colonies de manchots, il connaît aussi.

L'exposition pour le Printemps Photo montrera 25 clichés résumant, autant que possible, ses expéditions menées aux deux pôles.

Pascal Laplassotte vit et travaille à Bordeaux. Passionné par les glaces et l'atmosphère qu'elles procurent découvertes lors d'un premier voyage en Islande, il a continué de creuser ce sillon.



## Françoise Nuñez, photographe ultrasensible

*Syndicat viticole de Pomerol*

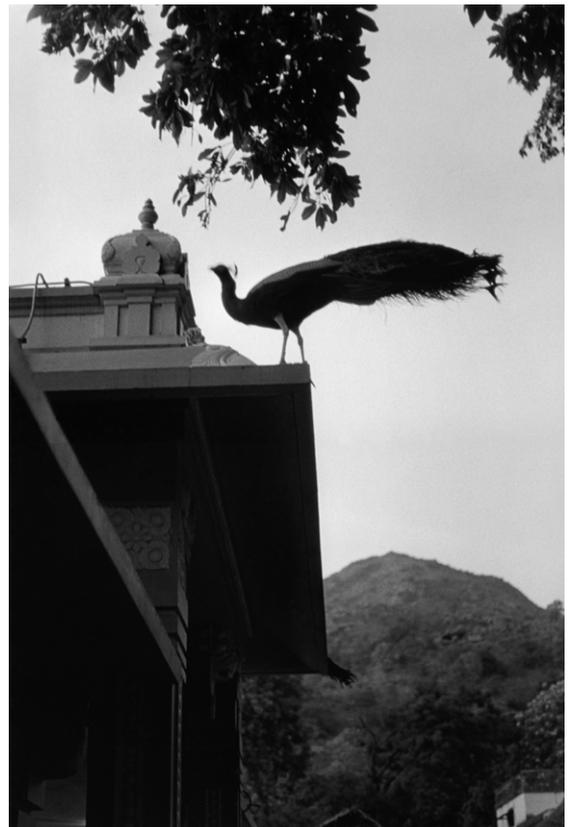
« Je ne photographie pratiquement qu'en voyage. Et quand je pars, je ne pense qu'à ça. Je veux être réceptive à tout, loin d'un quotidien et d'endroits que je connais trop bien. J'aime l'inattendu, la surprise, l'émotion de la découverte. Et j'essaie de faire ressentir toutes ces émotions. » Oui, il y a bien, dans les photographies de Françoise Nuñez, quelque chose de l'intensité émotionnelle du voyage : un état d'apesanteur temporelle qui favorise la rencontre et l'ouverture des sentiments, la présence au monde. Pour fugitives qu'elles soient, ces visions photographiques, immergées dans le mouvement quotidien des choses, transmettent un sentiment de communion, un amour au premier regard qui aurait l'intuition juste d'une possible relation d'équilibre entre ce que nous voyons et ce que nous sommes, entre ceux que nous rencontrons et nous-mêmes. « Il n'y a pas chez elle un souhait de décrire ou d'explorer les aspects "exotiques" des lieux qu'elle parcourt, mais plutôt, par cette immersion dans une vie soudain étrangère, de retrouver une sorte d'hypersensibilité de la conscience et de consacrer son temps entièrement à la mettre en images », commente Didier Brousse, directeur de la galerie Camera Obscura.



Françoise Nuñez



Françoise Nuñez, *Ethiopie*, 1998



Françoise Nuñez, *Tiruvannamalai, Inde*, 2009

# Ils font le « Printemps », les expositions

Edition 2025

Quelles étaient les destinations de prédilection de cette photographe voyageuse ? L'Éthiopie, l'Amérique du Sud, le Japon, l'Inde surtout, qui la touche particulièrement... Une fois de retour chez elle, à La Ciotat, elle passait de longues journées dans son laboratoire pour des tirages d'une qualité rare et très personnelle. Dans la préface du livre de Françoise Nuñez sur l'Inde, Jean-Christophe Bailly raconte l'anecdote suivante, qui illustre l'impression profonde que lui font ces photographies : un soir, à Delhi, achetant un thé à un vendeur des rues, il a le réflexe de s'accroupir pour le boire, ainsi que le font les habitués. Faisant cela, il passe dans un espace différent, il devient un autre et appartient à ce monde qui l'entoure, vivant l'un de ces instants où nous cessons d'être étrangers au monde, et où il coule librement en nous. « La photographie de Françoise Nuñez est ainsi, souligne Didier Brousse : pas de moment décisif, mais un écoulement du monde qui vous traverse comme une rivière... » Rigoureuse, méthodique, la photographe réalisa l'intégralité de son travail en noir et blanc et au 50 mm, « la focale la plus proche de l'œil humain ». « Montrer n'est pas mon but, expliquait-elle. Ce que je photographie, c'est mon parcours intime, ma façon d'appréhender le monde. »

Née à Toulouse en 1957, Françoise Nuñez découvre en Espagne, à l'âge de 18 ans, sa passion pour la musique flamenco. Alors qu'elle voyage en Andalousie et en Castille, elle commence à photographier en noir et blanc au 35 mm. Au cours de ses études de photographie à l'ETPA de Toulouse, elle apprend la technique du tirage auprès de Théo Caddau dans l'atelier de Jean Dieuzaide, dont elle est l'assistante entre 1979 et 1980. C'est à ce moment-là qu'elle rencontre Bernard Plossu, dont elle va désormais partager la vie. Suivront de nombreux voyages rythmant sa vie et constituant l'essence de sa démarche artistique. De 1990 à 1992, elle vit à Nijar, en Andalousie, puis s'installe à La Ciotat, où elle décède en décembre 2021. Françoise Nuñez a exposé en France, Espagne, Portugal, Suisse, Venezuela, Japon, Syrie, Slovaquie, Bulgarie.



Françoise Nuñez, *Trivandrum, Kerala, Inde, 1997*

## Pascal Peyrot, Les appareils des grands photographes

Syndicat viticole de Pomerol



Pascal Peyrot

3 000 appareils photo, sans doute plus. Pascal Peyrot ne compte plus. Sa collection ne cesse de grandir. Récemment, à l'occasion d'une expo sur le cinéma du côté de Narbonne, il a ainsi fait l'acquisition de divers projecteurs et caméras, accompagnés de films. « *On m'apporte constamment des appareils !* », se réjouit-il. Le public, lui, s'intéresse de plus en plus au matériel vintage de la fin du XIXe siècle et aux vieilles photos en noir et blanc, qui cristallisent un inimitable charme à l'ancienne. Adeptes des nouvelles technologies, les jeunes, paradoxalement, se mettent de plus en plus à l'argentique, suivant un effet de mode valorisant tout ce qui est rétro, à l'image du retour de la moustache. « *Ce qui est ennuyeux, remarque Pascal Peyrot, un brin ironique, c'est que, souvent, ils ne maîtrisent pas les réglages. Je vois beaucoup de personnes qui achètent des boîtiers dernier cri mais qui ne se mettent qu'en automatique !* »

Les téléphones portables rejoindront-ils un jour sa collection ? « *Je pense que oui. D'ailleurs, les marques Huawei et Xiaomi ont bien compris l'intérêt de nouer un partenariat avec Leica.* » Fin connaisseur du cliché qui fait mouche, l'iconomécrophile regrette le flux permanent d'images dans le monde actuel : « *Trop d'images tue l'image. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir aujourd'hui de photo iconique comme il a pu y en avoir jadis.* » Et de citer l'incontournable « *Baiser de l'Hôtel de Ville* », qui trône toujours dans de nombreux intérieurs d'appartements et de maisons...

De Doisneau justement, il sera question, Pascal Peyrot ayant décidé d'exposer à Pomerol une pléiade d'appareils qui ont été utilisés par les plus grands noms de la photographie. Essentiellement des Rollei bi-objectifs, des Leica issus de la série des M, et des Nikon F1 et F2. Si certains de ces appareils



# Ils font le « Printemps », les expositions

Edition 2025

sont des « équivalents », d'autres en revanche sont ceux qui ont été réellement utilisés par ces références de l'art photographique. L'occasion de découvrir quel était le matériel de Cartier-Bresson, de Willy Ronis, d'Eugène Atget, de Félix Arnaudin, de Robert Capa ou encore de Philippe Viron, « le photographe officiel de Bernadette de Soubiroux ». Parmi les curiosités exposées, citons cet appareil confectionné en 1948 par le Bordelais Louis Baillot d'Estivaux. Sorte de compromis entre le photomaton et le polaroïd, son « Autophot » pouvait tirer une photo sur papier en 8 secondes ! Inutile de chercher dans votre grenier, il n'existe qu'un seul modèle : le prototype, qui est dans la collection de Pascal Peyrot.



## Gilles Mora, *La photo américaine, toute une histoire...*

**Samedi 22 mars à 10 h 30**

*Maison des associations de Pomerol*



Gilles Mora

C'est en Louisiane, en 1972, que Gilles Mora découvre la photo et tombe amoureux du sud-est américain. Alors que le progrès, en Occident, donne l'impression d'un temps qui ne cesse de s'accélérer, cette Amérique rurale le séduit précisément par son caractère immuable et son refus de la modernité. De la fin des années 1970 aux années 1990, les photographies qu'il réalise portent ainsi la marque de ce temps figé, comme si nous étions toujours plongés dans les années 1930-1940. Il en sortira, en 2016, un livre, « Antebellum », enregistrement photographique de ses mythologies personnelles, de ses fantasmes sensuels, musicaux et littéraires.

Mais s'il est à coup sûr photographe, même s'il lui arrive humblement d'en douter, Gilles Mora est aussi devenu, au fil des ans, un spécialiste incontournable de la photo américaine, avec une prédilection toute particulière pour Walker Evans, « le père de la photographie contemporaine documentaire » : « La nature m'ennuie à mourir, dira celui-ci. Je m'intéresse avant tout à la main de l'homme et à la civilisation. » Photographiant inlassablement des architectures des bords de route, des devantures de magasins, des enseignes, « Evans cherchait à réunir les caractéristiques de la culture vernaculaire américaine, dans ce qu'elle a de plus populaire », souligne Mora, qui obtiendra en 1993, avec « Walker Evans, La Soif du regard », le prix Nadar Gens d'images, récompensant chaque année un livre consacré à la photographie. Un autre prix Nadar suivra en 2007 pour son ouvrage intitulé « La Photographie américaine, 1958-1981 », qui montre, à travers une véritable anthologie visuelle et une approche critique, que la photographie était alors, durant cette période, parvenue au sommet d'une reconnaissance économique et artistique sans précédent : « Véritables héros d'une modernité tourmentée, impatiente de se redéfinir ou de se remettre en question, les photographes américains, durant ces vingt années, donnèrent à leur art les éclats les plus vifs, avant que la photographie ne soit absorbée dans les mouvements post-modernistes. » Qu'en est-il aujourd'hui ? « Il n'y a plus vraiment d'auteur qui se démarque, souligne-t-il. La production photographique est devenue très confuse dans sa diversité. Et puis la photo a changé de statut pour se muer en une image incertaine, numérisée. Aujourd'hui, même les grands musées se demandent comment ils vont pouvoir conserver les images numériques, c'est un vrai problème ! »

# Ils font le « Printemps », les conférences

Edition 2025

## Daphné Juster, *Les aventures juridiques de Daphné Juster*

**Samedi 22 mars à 15 h**

*Maison des associations de Pomerol*

*Avocate de clients photographes au cours de ces 30 dernières années, elle interviendra en donnant des exemples dans les domaines suivants :*

### **Le droit à l'image :**

La publication des photographies prises dans un lieu public peut se heurter à des protestations de personnes représentées au titre du droit à l'image : elles réclament leur interdiction et des dommages-intérêts. Ces demandes étaient auparavant accueillies avec bienveillance par les tribunaux.

Quel fut l'un des éléments déclencheurs qui dissuade désormais ces demandes de protection au titre du droit à l'image et au respect de la vie privée ? Un jugement relatif à une photo prise par Patrick Zachmann il y a trente ans, parue dans « Libération », représentant quelques personnes photographiées en gros plan aux courses. Le journal et le photographe avaient été attaqués par ces dernières, mais ils avaient finalement obtenu gain de cause. Le tribunal a jugé que la photographie est un support d'information, la censurer est une atteinte à la liberté d'expression. Cette affaire a permis d'asseoir une jurisprudence favorable aux photographes qui n'a pas cessé de se confirmer.

### **Le droit au respect du droit d'auteur :**

Daphné Juster présentera quelques règles de ce statut. Les photographes sont en effet des créateurs d'une œuvre artistique dès que la photo est originale. Ils sont protégés par le Code de la propriété intellectuelle ;

- Pas de diffusion de l'image sans autorisation ;
  - Pas de diffusion de l'image sans rémunération ;
  - Pas de diffusion de l'image sans respect de la mention du nom du photographe.
- Attention : « pas vu pas pris » fait courir un risque parfois lourd financièrement, sanctionné par la contrefaçon et qui concerne toutes les créations.

### **Le cadre des interventions :**

- Procédures devant les tribunaux, mais aussi règlement amiable des litiges ;
- Négociations pour la défense des intérêts du photographe avec les professionnels, les éditeurs, la presse, les galeries, les institutions culturelles, les organisateurs d'expositions et tous autres interlocuteurs en France et à l'étranger.
- Accompagnement pour la mise en œuvre de la préservation et de la conservation des archives.

À Pomerol interviendront à ses côtés les photographes Patrick Zachmann, membre de l'agence Magnum Photo, et Marie Dorigny, photographe reporter, qu'elle a tous deux défendus durant leur carrière, au cours d'une projection abondant, de manière pédagogique, des cas concrets.

Daphné Juster est avocate et possède une longue expérience en propriété intellectuelle et en droit des médias.



Daphné Juster



Marie Dorigny



Patrick Zachmann



Pierre Ciot

Depuis la naissance du Printemps Photographique de Pomerol en 2010, de nombreux talents ont honoré Pomerol de leur présence, souvent amicale. Ainsi peut-on citer parmi eux :

François et Nancy Le Diascorn, Florence Ertaud, Giulia Frache, Bruno Martin, Matthieu Rivallin, Gilles Désiré Dit Gosset, Patricia Morvan, Olivier Brillanceau, (directeur général de la SAIF), Christine Spengler, Georges Bartoli (Divergence Images), Ludovic Vauthier, Marc Dekeister, Pascal Peyrot, Jane Evelyn Atwood (Agence VU'), Xavier Lambours, Hugues de Wurstemberger, Claude Almodovar (Divergence), Robert Terzian (Divergence), Christian Bellavia (Divergence), Françoise Denoyelle (universitaire, historienne de la photographie), Pierre Ciot (vice-président de la SAIF), Ronan Guinée (chargé de collections à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie), Didier Daeninckx, Pierre Assouline, Magali Jauffret (journaliste, critique, auteur), Alexandra Lebon, Brigitte Patient (journaliste à France Inter), Jean Gaumy (Agence Magnum), Jacques Graf (Divergence), Marie Dorigny, Denis Dailleux (Agence VU'), Claudine Doury (Agence VU'), Antoine Dumont (Divergence), Patrick Durand Sygma, Frédéric Desmesure (Signatures), Eric Boissenot, Fernand Michaud, Emmanuel Françoise, Philippe Roy, Pascal Peyrot, collectionneur, Emmanuel Françoise, Mélanie-Jane Frey, Odette Michaud, Richard Dumas (Agence VU'), Vincent Leloup (Divergence), Georges Merillon (Divergence), Jean-Claude Coutausse (Divergence), Eric Franceschi (Divergence), Ulrich Lebeuf (Myop), Alain Noguès (Agence Sygma), Julien Hekimian (Getty), Jean-Claude Lemagny (Conservateur général honoraire à la BNF), Steeve Luncker (Agence VU'), Anne Rearick (Agence VU'), Anne Birolleau (Conservateur général à la BNF), Sabine Weiss, Jacques Langevin (Sygma), Marc Garanger, Armelle Canitrot (La Croix), Benoît Gysembergh (Paris-Match), Sonia Sieff, Gilles Coulon (Agence Tendance Floue), Guillaume Cuvillier (journaliste), Christel Jeanne (Divergence), Frédéric Lallemant, Johan Berglund, David Helmann (Corbis-Sygma, Zuma), Philippe Loparelli (Agence Tendance Floue), Françoise Huguier (Agence VU'), Jean-Luc Chapin (Agence VU'), Nathalie Loparelli (Atelier Fenêtre sur cours), Brigitte Ollier (Libération, Arts Press, Connaissance des Arts), Gilles Mora (enseignant, éditeur, ex-directeur des Rencontres Photo d'Arles), Guillaume Binet (Agence Myop), Patrick Zachmann (Agence Magnum photos)

Les photos de ce dossier de presse pourront être utilisées par la presse uniquement dans le cadre de la quatorzième édition du Printemps Photographique de Pomerol.

Il est obligatoire de mentionner la légende de l'image

ainsi que le nom de l'auteur accompagné du nom de son agence.

ex: Photo : Patrick Zachmann / Agence Magnum . 1982. Shooting of the film «Liao Zhong Kai» by Tang Xiao Dan.

# Ils ont fait le «Printemps»



Patrick Zachmann, 2018



Jean-Claude et Anne Lemagny, 2011



Sabine Weiss, 2011



Marc Garanger, 2011



Françoise Huguier, Agence Vu', 2013



Anne Rearick, 2018



Richard Dumas, Agence Vu', 2015



Gilles Désiré dit Gosset, directeur de la MPP



Denis Dailleux, 2016



Bernard Descamps et Georges Mérillon, 2017



Françoise Denoyelle, 2020



Intronisation des invités, Château Clos-du Clocher, 2021



Exposition André Kertész, 2021



Sandrine Sartori et Gilles Désiré dit Gosset, 2021



Conférence de Richard Kalvar, agence Magnum, 2021



Exposition André Kertész, 2021



Exposition Christophe Goussard, 2022



Pascal Peyrot présentant sa collection, 2023



Florence Ertaud, MPP, et Matthieu Rivallin, MPP, 2022



Jean-Philippe Toussaint, mai 2022

# Ils ont fait le «Printemps»



Exposition Bernard Brisé, 2022



Nathalie Meindre, ADAGP, 2022



Christine Spengler, 2023.



Intronisation des photographes  
au château Certan de May, 2023.



Conférence Alain Keler, 2022



Matthieu Rivallin, conférence René Jacques, 2022



Intronisations, Hospitaliers de Pomerol au  
Château Clos du Clocher, 2022



Conférence Jean-Philippe Toussaint, 2022



Conférence Guillaume Herbaut, 2022



Exposition André Kertesz, 2021



la saif

Société des Auteurs  
des arts visuels  
et de l'Image Fixe

## Association Images et Lumière

Mairie de Pomerol  
05 57 51 12 94  
[www.mairiedepomerol.fr](http://www.mairiedepomerol.fr)

Syndicat Viticole de Pomerol  
05 57 25 06 88  
[www.vins-pomerol.fr](http://www.vins-pomerol.fr)

Contacts :

Isabelle Barreau, Présidente de l'association Images et Lumière :

06 83 62 99 45

Marie Reilhac-Durantou :

07 78 05 48 68

Dominique Vayron :

06 62 48 42 03

[www.printempsphotographiquedepomerol.com](http://www.printempsphotographiquedepomerol.com)  
[www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr](http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr)  
[www.saif.fr](http://www.saif.fr)

Vignobles Boidron - Château Beauregard - Château Bonalque - Château Bourgneuf - Château Certan - Clos du Clocher - Château Gazin - François Janoueix - Château Lafleur - Château L'Eglise-Clinet - Château Le Moulin - Château Mazeyres - Clos René - Château du Tailhas

